

Il y a de tout dans son œuvre, que nous avons étudiée plus largement déjà, en d'autres circonstances, et que nous présenterons quelque jour au public français avec les développements qu'elle mérite, de l'excellent, du passable, du pire; de l'imitation parfois malheureuse, et des inspirations vraiment belles. Certaines strophes des "Morts" sont d'une expression qui vaut la pensée, avec des images de poète, de vrai, et un pas de clinquant scolaire d'imitateur. Un artiste distingué aura tout à l'heure la bonté de dire devant vous quelques-unes des pages les plus remarquables que nous devons à Crémazie. Mais j'attirerai surtout votre attention sur le "Vieux soldat canadien," qui est une date dans l'histoire de Québec et les lettres françaises en Amérique.

On n'avait jamais revu dans le Saint-Laurent le pavillon français à la corne d'un navire de guerre.

Pendant la campagne de Crimée, la corvette la "Capricieuse" vint mouiller devant Québec, et ce fut une véritable fête nationale. Crémazie composa pour cette circonstance un poème, où il suppose qu'un vieux soldat des campagnes anciennes, de ceux qui combattirent, la hache sur l'épaule et le glaive à la main, avait pendant des années attendu le retour de *nos gens*. Presque aveugle, appuyé sur son fils, il interrogeait le fleuve, du haut des remparts, attendant quelque chose qui viendrait de France, ce quelque chose qui ne vint pas. Il est mort trop tôt; il n'a pu voir enfin les trois couleurs qui ont remplacé le drapeau blanc; mais, ainsi que ses compagnons de gloire et de misère, il dut en ce beau jour tressaillir dans sa tombe.

Ce jour-là, Crémazie fut vraiment un poète national, malgré certaines réminiscences des procédés chers à Béranger, car il fit entendre la voix d'un peuple entier. Je ne puis malheureusement m'attarder à parler d'Octave Crémazie, dont l'œuvre poétique comprend quelques excellentes choses. Je me bornerai seulement à dire que sa prose me semble supérieure. Des circonstances tragiques amenèrent l'effondrement de la maison de commerce et l'obligèrent à prendre le chemin de l'exil. Il vint à Pa-